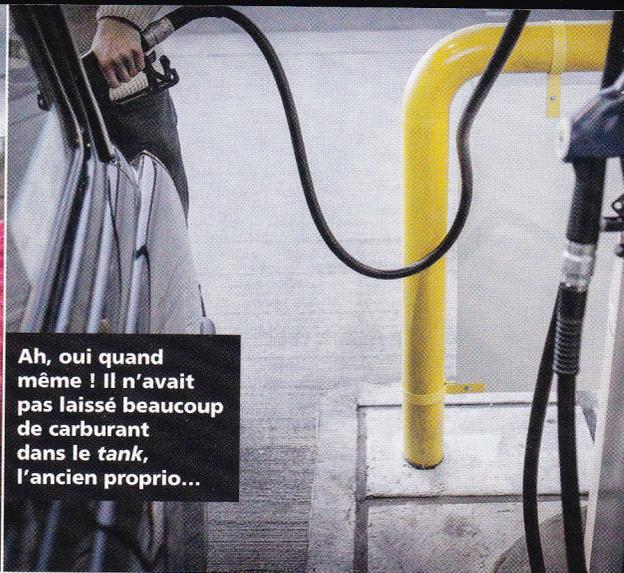


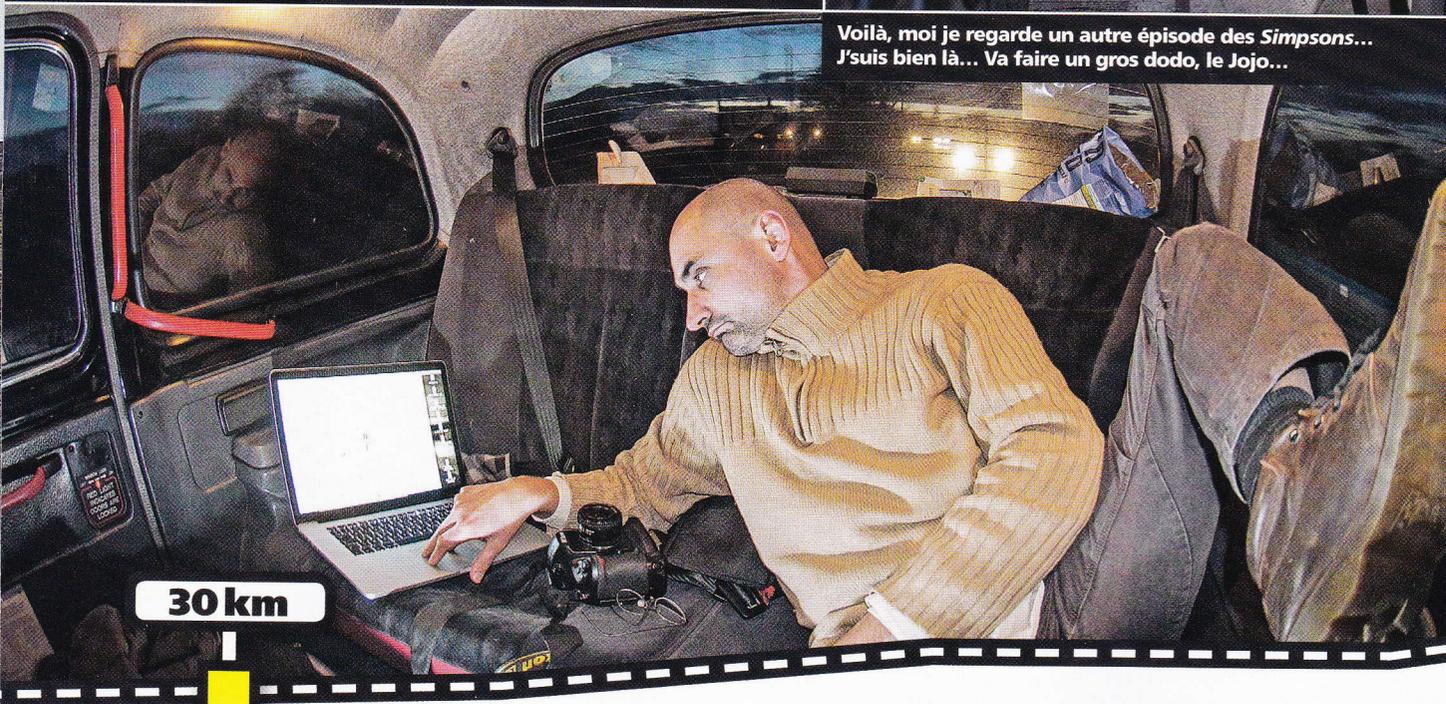
MILLE BORNES EN... Taxi L.T.I Fairway, 1997



« Sign here, stupid guy ! » L'alliance franco-britannique est scellée, l'affaire is in the bag !



Ah, oui quand même ! Il n'avait pas laissé beaucoup de carburant dans le tank, l'ancien proprio...



Voilà, moi je regarde un autre épisode des Simpsons... J'suis bien là... Va faire un gros dodo, le Jojo...

30 km

« Les gars, ça vous dirait d'aller chercher un Cab à Londres et de le descendre à Paris ? » C'est l'ami Mathias, sympathique dirigeant de la société Taxi Fun, qui nous fait la proposition. Pas besoin de finasser

sur les détails du rapatriement, tope là Mathias, l'affaire est dans le sac ! Quand il s'agit d'aller chercher une caisse en Rosbiflanderie, je suis toujours partant, et cela m'enthousiasme encore plus aujourd'hui car, cette fois, j'éviterai les turpitudes et autres surprises de dernière minute dont nos amis britanniques sont les champions toutes catégories. Ben oui, depuis qu'ils nous ont rôti la pucelle, il y a toujours quelques zones d'incompréhension entre nos peuples. Pas de quoi ressortir les arbalètes du placard, mais quand même... Pour aller prendre une pinte au pub après un match des six nations, y'a pas meilleur compagnon qu'un briton, mais pour faire des affaires... Enfin là, peinarads que nous étions, la transaction étant terminée, nous n'avions avec Jojo qu'à jouer les convoyeurs. C'était bien et en même temps terriblement banal. D'autant qu'en sortant le double-décimètre, la carte et la langue pour ne pas avaler la retenue, d'après mes calculs, un Londres-Paris par la "voie naturelle", ça faisait à peine 500 km. Il nous fallait trouver chemin plus sinueux pour faire palpiter nos coeurs d'aventuriers. Oh, pas grand-chose, juste un petit détour.

Tiens, par là, c'est parfait : 700 bornes de plus ! Une paille. Sauf qu'à la vitesse d'un Solex avec le vent de face, 1 200 bornes, ça peut faire un peu long...

Hello Gros Black !

On aurait dû se méfier. Y'a des signes qui montrent parfois qu'une journée qui s'annonce sereine et radieuse peut se muer en un paquet de galères. Pour commencer, c'est Jojo qui tient une crève digne d'une épidémie de grippe espagnole. Avec sa trogne de revenu des ténèbres et sa pharmacopée de compétition, il intrigue un poil le service des douanes quand nous débarquons à l'aéroport de Gatwick. Il faut dire qu'il y met du sien, le Jojo. Il est imbattable dans le rôle du mec louche : avec son quintal de matos photo, ses cachets, ses poudres et son look de mercenaire serbe, nous sommes sûrs d'éveiller les doutes du douanier le plus laxiste. La fièvre et les tracasseries administratives britanniques me l'ont mis en rogne. Pour tout arranger, le vendeur de notre taxi nous fait poireauter sur la dalle d'un parking venté. Plusieurs tentatives d'explication téléphoniques vaseuses, et quelques égarements dans les dédales de béton plus tard, on se retrouve enfin au chaud dans un Mercedes Vito. Même au Pays de la Reine, la tradition fout le camp... Après une heure de route, notre chauffeur nous lance un « Here it is ! » désignant un brave Cab noir qui